

LA MAISON AU BORD DE L'EAU.

Attention ! Ecrit en noir sur fond jaune, le panneau était cloué sur une barrière rayée rouge et blanc. On ne pouvait pas la louper. Celui qui se serait foutu à l'eau l'aurait forcément fait exprès. Devant, posait un jeune couple. L'homme tenant la femme par le cou et la femme un enfant dans ses bras. Le fond était flou, un coin de campagne indéfini.

La porte s'ouvrit et Benjamin entra. J'abandonnai la photo des yeux.

- Salut, mon vieux. Déjà arrivé et déjà au boulot ? Quelle énergie ! Tu as fini de lire ta pile de manuscrits ?

Benjamin et moi faisons vivoter une petite maison d'édition et nous consacrons nos week-ends à essayer d'épuiser le stock de manuscrits que nous avons reçus. Evidemment, les meilleurs étaient raflés par les grandes maisons et nous devons nous taper des dizaines d'écrits avant de découvrir un texte susceptible d'être publié. Donc, chaque week-end, on partait le vendredi soir avec, sous le bras, tout un tas de manuscrits à étudier.

J'attendis que, conformément à son habitude, Benjamin pose ses affaires sur son bureau, prépare deux cafés et s'installe dans son fauteuil pour un petit débriefing.

- Bonne pêche ? ricana Benjamin ?
- Non. Mais...regarde cette photo, répondis-je en lui tendant le cliché que j'avais gardé à la main.

Benjamin sifflota en levant les sourcils.

- Houlà, craignos. Qu'est-ce que c'est que ça.

Je lui expliquai, qu'hier soir, sur le coup de minuit, alors que j'ouvrais la vingtième enveloppe contenant ces redoutables manuscrits, j'étais tombé sur cette photo ou plus exactement sur un manuscrit tapé sur une vieille machine à écrire, accompagné de cette épreuve un peu jaunie. Une lettre y était accrochée par un trombone où l'auteur la proposait comme pouvant orner la couverture en cas de publication.

- Très mauvais plan, s'esclaffa Benjamin. Cette photo dégage au premier coup d'œil un ennui à se flinguer. On sent un pathos dégoulinant. Et le truc, comment c'était ?
- Très mal écrit, une narration plate, pas de style, rien. Mais...
- Mais ?

Je lui fis signe ne pas m'interrompre et entrepris de lui résumer ce qui ne serait jamais un bouquin. L'histoire remonte à une trentaine d'année. Le gars sur la photo était un brave type de la campagne. Ses parents étaient éclusiers au temps où les écluses se manœuvraient encore à la main. Puis quand elles furent automatisées, ils prirent leur retraite et la compagnie leur céda pour trois fois rien la maison de l'écluse. Le fils, né ici, y avait passé toute son enfance. Lors de son service militaire, il rencontra une jeune fille, malheureuse, qui voulait quitter au plus vite sa famille et qui lui mit le grappin dessus. Il la ramena chez lui où ils vécurent quelques temps avec les parents qui moururent peu après.

- Ha, je te l'avais dit, hurla Benjamin. Un truc bien dégoulinant. C'est...
- Tais-toi un peu. Ecoute.

Montrant la photo je poursuivis en précisant qu'ils eurent un enfant, celui qui est là. Mais la mère n'était pas faite pour cette vie, dans cette maison isolée, au bord d'un canal où presque personne ne passait. Leur bonheur, si on suppose seulement qu'il y en eut, fut **éphémère**. Lui travaillait comme homme à tout faire à la mairie. Le reste du temps, il s'occupait de son petit jardin ou pêchait. Elle, elle restait enfermée dans la maison, la campagne lui étant devenue insupportable. Ou alors, elle partait en voiture faire d'interminables promenades avec le bébé, on ne savait où. Lui, il ne disait rien. Il était sûr que ça allait s'arranger.

Benjamin bailla bruyamment.

- Pathos, pathos, cria-t-il.
- Attends, tu vas pleurer tout à l'heure. Un jour, qu'elle était partie avec le petit, le père faisait son jardin. Il entendit le bruit de la voiture qui revenait. Mais le moteur vrombissait et la voiture fonçait sur le chemin. Arrivé en courant vers la clôture, il la vit défoncer la barrière, s'envoler, pour retomber dans le canal. Il courut, plongea, essaya de remonter sa femme mais ne put rien faire. Il ne vit pas le bébé. Les pompiers sont venus, les gendarmes aussi, même le maire. La femme était morte et le bébé resta introuvable. Il n'y a pas de courant dans un canal, il n'avait donc pu être emporté par les eaux. Preuve vivante de son infortune, s'en serait-elle débarrassé ? On fouilla les bois alentour, les fossés, en vain.
- Poughh, soupira Benjamin, c'est trop. Moi aussi j'ai envie de me noyer.

- Voilà, repris-je, l'homme est resté seul dans sa maison au bord de l'eau, à deux pas d'où sa femme s'était jetée dedans et trente ans après, il raconte tout ça, comme ça lui vient et propose le tout à notre petite maison d'édition.
- Hé bien, c'est raté. On n'est pas prêt de publier ce truc.
- Tu as raison mais moi je vais prendre quelques vacances. Tu vois cette photo. J'ai la même qu'on m'a donnée quand j'ai quitté l'orphelinat à vingt-et-un ans. Derrière, il est écrit. « J'en peux plus. Pardon ». Je ne savais même pas qui avait écrit ça. Aujourd'hui, j'en ai une petite idée et j'aimerais la partager avec quelqu'un qui habite une petite maison **près du canal.**